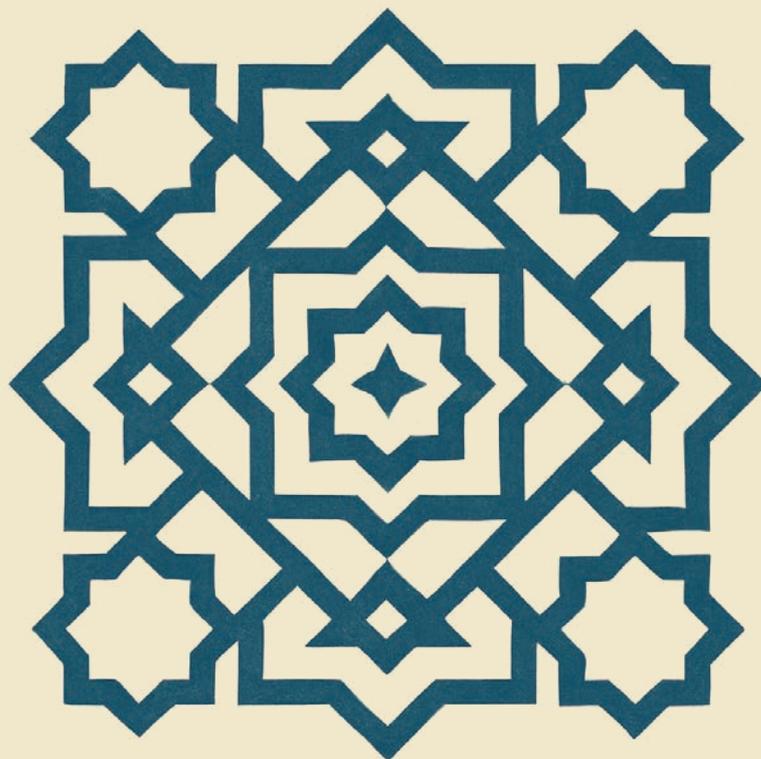


NEW PERSPECTIVES ON MIDDLE EASTERN LITERATURES AND CULTURES

Textes, images et voix

Perspectives sur la culture arabe

Hommages à Claude Audebert



Sous la direction de
Hakan Özkan et Mohamed Bakhouch



Rognes en mai 2023

NEW PERSPECTIVES ON MIDDLE EASTERN LITERATURES AND CULTURES

Textes, images et voix

Perspectives sur la culture arabe

Hommages à Claude Audebert

Sous la direction de

Hakan Özkan et Mohamed Bakhouch



Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek
Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen
Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über
<http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

Die Publikation und Verbreitung erfolgen im Auftrag der Autoren, postalisch zu erreichen unter:
Hakan Özkan, Nesselrodestr. 181, 50735 Köln, und per E-Mail unter comment@exoriente.net.

Die Rechte für die Abbildungen im Innenteil liegen bei Holly Clayson CC BY-NC 4.0 (S. 17), Samia
Mehrez (S. 19 und 20), Nadia Ali (S. 92 und 93) und Frédéric Imbert (S. 161, 163, 167, 168
und 171).

© 2025 Hakan Özkan, Mohamed Bakhouch
Tredition, Ahrensburg 2025

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb des Urheberrechtsgesetzes bedarf der Zustimmung der Autoren.
Das gilt insbesondere für Vervielfältigungen jeder Art, Übersetzungen, Mikroverfilmungen
und für Einspeicherungen in elektronische Systeme.

Umschlaggestaltung: Samiha Islam
Druck und Distribution im Auftrag der Autoren:
tredition GmbH, Heinz-Beusen-Stieg 5
22926 Ahrensburg, Deutschland

ISBN
978-3-384-65398-7

Table des matières

Introduction.....	5
Publications de Claude Audebert.....	9
<i>Samia Mehrez</i> أستاذتي	13
<i>Marie-Andrée Gouttenoire</i> Claude France Audebert ou l'exigence méthodologique du hors-champ dans les études arabes	25
<i>Marcel Kurpershoek</i> Claude Audebert and the Ontology of Poetry by al-Dindān	45
<i>Nadia Ali</i> Umayyad Visual Arts: Ancient and Modern Viewers	63
<i>Naglaa Boutros</i> L'image du « Pharaon » dans les proverbes égyptiens.....	99
<i>Brigitte Foulon</i> L'introduction du <i>Nafḥ at-ṭīb</i> d'al-Maqqarī : un égo-document au parfum de <i>riḥla</i>	105
<i>Richard Jacquemond</i> Sonallah Ibrahim : la fiction romanesque comme quête de vérité	137
<i>Frédéric Imbert</i> Poèmes épigraphiques des premiers siècles de l'hégire en Arabie : présentation du corpus et premières analyses	153
<i>Heidi Toelle</i> Le roman égyptien contemporain : reflet d'une société en quête de boussole	175
<i>Hakan Özkan</i> Faire résonner des vers – l'apport de la récitation à l'enseignement de la poésie arabe ancienne.....	181

Mohamed Bakhouch

Les lieux de culte dans la poésie de l'époque antéislamique

à l'époque Umeyyade..... 199

Introduction

Il est des parcours scientifiques qui, loin de toute ostentation, imposent par la constance de leur exigence et la justesse de leur méthode. Claude Audebert appartient à cette rare catégorie de chercheuses dont le travail, profondément ancré dans l'étude des textes et des langues, a su tracer une voie singulière dans le champ des études arabes. Son attachement aux formes de savoir souvent marginales ou peu explorées – oralité, poésie ancienne, lexique dialectal – s'est toujours accompagné d'une rigueur exemplaire. Ce volume collectif, qui réunit collègues, élèves et amis, se veut à la fois un hommage et un prolongement. Il témoigne de la reconnaissance d'une communauté intellectuelle et cherche à restituer, autant qu'il est possible, la richesse d'un itinéraire et la fécondité d'une méthode.

Philologue de formation, lectrice passionnée de poésie, enseignante au sens fort du terme, Claude Audebert a su transmettre, au fil de ses années dans des universités tant en France qu'à l'étranger bien plus qu'un savoir : une méthode, une éthique de lecture, une attention obstinée au détail, au texte, à la nuance – autant d'exigences devenues précieuses à une époque où la frénésie de la publication semble s'imposer comme une norme incontournable. Son travail sur la poésie arabe ancienne, en particulier, s'est toujours distingué par une alliance rare entre érudition philologique et sensibilité littéraire, entre rigueur des sources et ouverture à l'interprétation. Ce sont ces qualités que ce volume tente, à sa manière, de faire résonner.

Les contributions ici réunies reflètent la diversité des champs qu'elle a su inspirer ou accompagner : littérature préislamique et umayyade, arts visuels et culture populaire, épigraphie, prose contemporaine, pédagogie du texte et esthétique du récit. On y croise des poètes anonymes du désert et des romanciers critiques du Caire, des proverbes égyptiens et des graffiti antiques, des vers récités à haute voix et des manuscrits feuilletés avec précaution. Cette hétérogénéité n'est pas un défaut : elle fait écho, au contraire, à l'ouverture d'esprit que Claude Audebert a toujours su cultiver – cette faculté précieuse à accueillir des objets nouveaux sans céder à la facilité théorique ou à l'air du temps.

Comme tout volume d'hommage, celui-ci ne prétend pas à l'exhaustivité, encore moins à l'unité dogmatique. Il épouse au contraire la logique fragmentaire et plurielle d'un geste de gratitude partagée. Certains textes s'adressent directement à Claude Audebert ; d'autres poursuivent un dialogue intellectuel avec ses travaux ; d'autres encore, plus libres dans leur forme, témoignent d'un compagnonnage de pensée. Tous cependant ont en commun cette volonté de dire merci, en mots, en idées, en citations et en traces – selon cette belle tradition académique qui sait, à sa manière, faire œuvre de mémoire.

L'ouvrage s'ouvre sur un récit à deux voix, ou plutôt sur la voix de Samia Mehrez qui, dans une introduction aux accents autobiographiques, évoque son itinéraire intellectuel aux côtés de Claude Audebert. Elle la rencontre d'abord à l'Université de Californie à Los Angeles, dans le rôle d'une enseignante exigeante et impressionnante, avant que les années ne fassent d'elle une collègue précieuse, puis une amie proche. Au fil de ce témoignage, c'est aussi une certaine manière d'être professeur qui se dessine, faite d'exigence, d'attention, et d'un lien durable tissé avec nombre de ses étudiants. À travers une série d'épisodes marquants elle dresse le portrait d'une figure intellectuelle rigoureuse, engagée et novatrice. Ce témoignage personnel éclaire l'influence durable de Claude Audebert sur plusieurs générations d'étudiants et d'enseignants.

Marie-Andrée Gouttenoire analyse la méthode de Claude Audebert à travers le concept de « hors-champ » en études arabes. Elle établit un parallèle entre sa démarche et celle des premiers philologues arabes, notamment al-Aṣmaʿī, afin de souligner une approche fondée sur l'oralité, l'attention au contexte et une liberté critique face aux canons établis. Les nombreuses références aux ouvrages et articles de Claude font de cette contribution une excellente introduction à son œuvre en général.

L'article de Marcel Kurpershoek, *Claude Audebert and the Ontology of Poetry by al-Dindān*, explore l'univers poétique du bédouin saoudien ʿAbdallāh al-Dindān, en dialogue avec les réflexions théoriques de Claude Audebert, notamment sur la scène dite de la « montagne solitaire », motif récurrent dans la poésie bédouine. Kurpershoek retrace l'originalité de ce poète analphabète et sans ressources, dont l'œuvre s'inscrit dans la continuité de la poésie arabe ancienne, tant par la forme que par l'inspiration. La scène de la montagne — sommet d'où le poète contemple le monde, médite ses tourments et invoque l'inspiration divine ou démoniaque — devient chez al-Dindān un espace métapoétique : lieu physique et symbolique où s'opère la transformation de la souffrance intérieure en création versifiée. L'étude met en lumière l'importance des motifs comme l'ascension, les jinns, les prières pour la pluie, la violence psychique et les images hyperconcrètes — autant de marqueurs d'un art poétique enraciné dans une tradition orale millénaire.

Nadia Ali interroge la catégorie d'« art islamique ancien », souvent reléguée à un statut d'art de transition. Elle met en lumière la richesse stylistique de la période omeyyade, caractérisée par des continuités gréco-romaines, des héritages byzantins et des influences sassanides. Le site de Qusayr ʿAmra, avec ses fresques représentant des figures nues, des récits mythologiques et bibliques, témoigne d'une esthétique à la fois ludique et réflexive. L'auteure propose une lecture fondée sur le regard, la théâtralité et la psychologie du spectateur, démontrant comment ces images repoussent les limites de la représentation : s'agit-il de figuration, d'action ou de provocation ? Ali établit également un dialogue entre cette iconographie et certaines traditions littéraires. Enfin,

elle revient sur la contribution déterminante d'Oleg Grabar, dont l'approche influencée par l'orientalisme russe a contribué à façonner l'historiographie de l'art omeyyade.

Naglaa Hamdi Boutros explore l'ambivalence de l'image du pharaon dans la culture populaire égyptienne. Si l'héritage pharaonique suscite une grande fierté, les proverbes contemporains en véhiculent une image négative, marquée par l'arrogance et la tyrannie. L'étude analyse deux proverbes illustrant cette perception.

L'introduction du *Nafh at-Tib* d'al-Maqqarī, analysée par Brigitte Foulon, constitue un ego-document hybride, mêlant récit de voyage, autobiographie et prose d'adab. Marquée par le *ḥanīn ilā l-waṭan*, la narration retrace l'exil de l'auteur du Maghreb vers le Šām, où il trouve une patrie de substitution et l'impulsion pour composer son œuvre maîtresse. L'architecture chronologique du texte, rare en autobiographie arabe médiévale, est enrichie par un réseau dense de citations poétiques qui traduisent ses états émotionnels. Al-Maqqarī y soigne son ethos de savant pieux, fidèle et sincère, tout en exprimant frustrations et loyautés partagées. L'élément déclencheur de la rédaction du *Nafh* est une lettre d'Ibn Šahīn, ami et commanditaire syrien. Le texte oscille entre expressions sincères et conventions rhétoriques, révélant une stratégie d'auto-légitimation. Il illustre aussi la résilience d'un exilé sublimant son déracinement par la mémoire, l'écriture et la reconnaissance sociale.

Dans son étude, Richard Jacquemond analyse le parcours littéraire de Sonallah Ibrahim, figure centrale de la littérature arabe engagée. Refusant toute compromission avec le pouvoir, Ibrahim mène une vie austère et une carrière marquée par l'exigence éthique et la recherche de vérité. Ses romans, souvent à la première personne, mettent en scène des narrateurs en marge, en lutte contre les mensonges du pouvoir et les silences de la société.

L'étude de Frédéric Imbert met en lumière un corpus méconnu de graffiti poétiques gravés sur pierre en Arabie entre le Ier/VIIe et le IIIe/IXe siècle. Ces inscriptions, bien que marginales face aux formules religieuses omniprésentes, révèlent une production profane ou poétisée, souvent d'inspiration courtoise, sapientiale ou existentielle. Les vers, parfois anonymes ou attribués à des poètes célèbres comme Ḥassān b. Tābit ou Kutayyir 'Azzah, témoignent d'un goût populaire pour la poésie.

Depuis les années 1960, le roman égyptien contemporain, tel qu'analysé par Heidi Toelle, reflète les dérèglements de la société à travers une critique implicite du pouvoir, de la corruption, de la répression et de l'injustice sociale. Des auteurs comme Maḥfūz, Ibrāhīm ou Ġiṭānī dénoncent, via des récits allégoriques ou historiques, la collusion entre politique, religion et économie. Le roman explore aussi l'aliénation des individus, la disparition des solidarités traditionnelles, l'essor d'un consumérisme destructeur et la misère urbaine.

Dans son article, Hakan Özkan souligne l'importance cruciale de la récitation dans l'enseignement de la poésie arabe ancienne. S'inspirant de Claude Audebert, il promeut une pédagogie dynamique fondée sur l'oralité, la musicalité et l'implication émotionnelle. Cette approche, enracinée dans la tradition éducative islamique et corroborée par les neurosciences contemporaines, est enrichie par des outils modernes. Elle permet une immersion sensorielle dans les textes, dépassant ainsi la simple analyse linguistique.

Notre ouvrage se clôt avec la contribution de Mohamed Bakhouch qui explore la manière dont la poésie arabe évoque les lieux de culte – païens, chrétiens, juifs et musulmans – depuis la période antéislamique jusqu'aux premiers siècles de l'islam. Il s'appuie sur des corpus poétiques et des ouvrages spécialisés (comme *Kitāb al-aṣnām*, *ad-Diyārāt*, etc.) pour analyser la présence des sanctuaires idolâtres, des monastères et des églises dans l'imaginaire poétique. Les idoles (Manāt, al-Lāt, al-ʿUzzā) y apparaissent liées à des pratiques tribales, souvent dénoncées ou moquées. Les monastères, lieux de retraite mais aussi de plaisir bachique, sont fréquemment cités dans une poésie érotico-burlesque. Quant aux mosquées, elles deviennent dès l'époque omeyyade des marqueurs religieux dans les joutes poétiques, instrumentalisées notamment dans la satire. Ces lieux de culte, tour à tour objets de vénération, de rejet ou de détournement, permettent aux poètes d'articuler foi, mémoire tribale, critique politique et expression des plaisirs terrestres.

Hakan Özkan

Aix-en-Provence en avril 2025